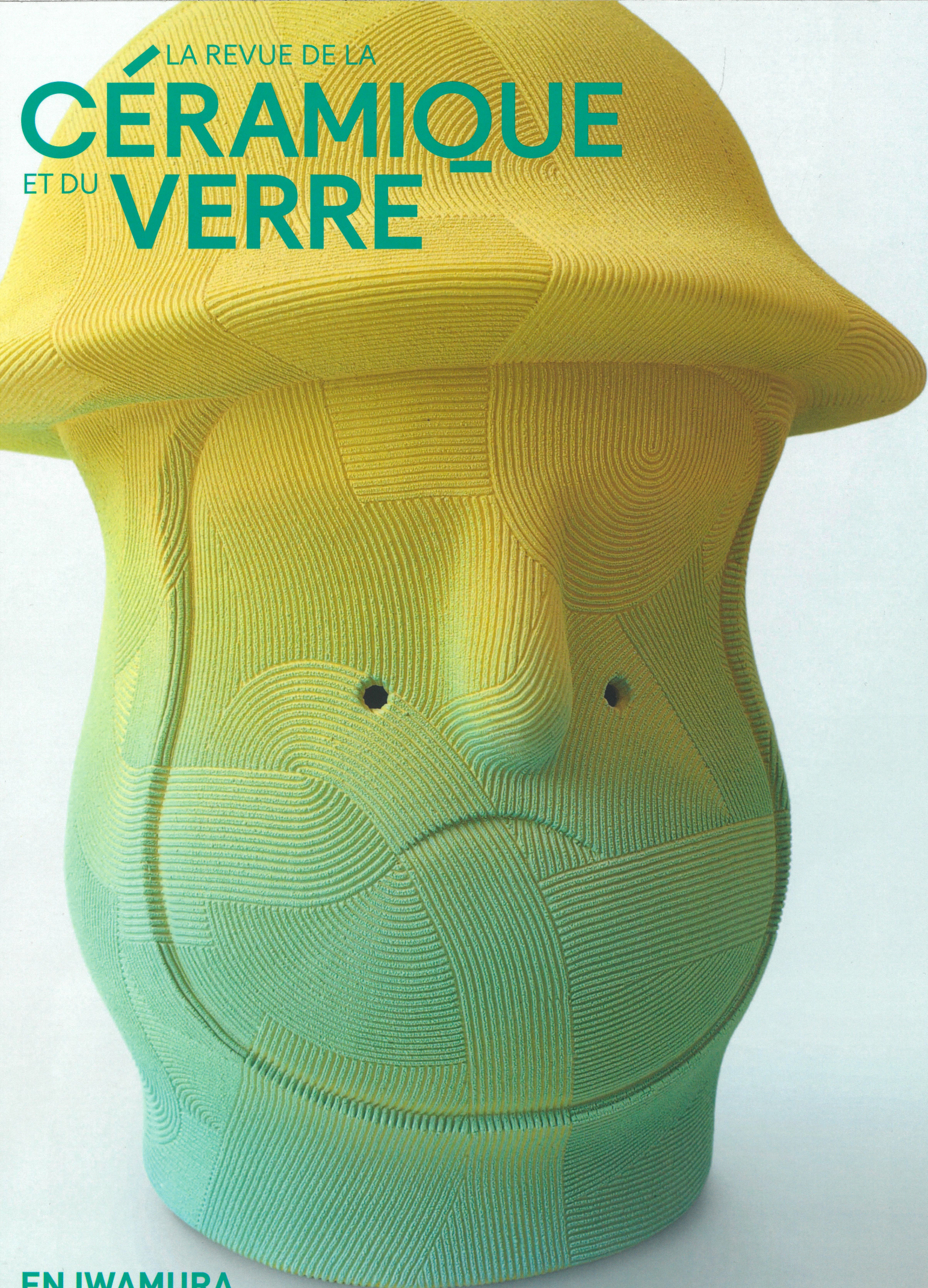


LA REVUE DE LA

CÉRAMIQUE ET DU VERRE

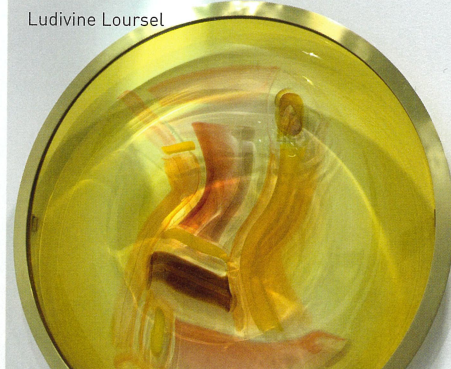


EN IWAMURA

Arnauld Le Calvé



Ludivine Loursel



Séverine Cadier



PARIS

Arnauld Le Calvé

À l'occasion de sa première exposition personnelle, l'artiste, fidèle à sa pratique artistique associant céramique et verre, présente 20 sculptures d'une série intitulée *Les Gardiens*. Elle est constituée de personnages fantaisistes, porteurs d'une vision onirique et d'un humour parfois décalé. En témoigne *La Pin-up* qui, juchée sur un petit socle, évoque un lapin élégant dont les couleurs roses et vertes font penser à une pâtisserie. Jouant sur le contraste entre le brut et le lisse, l'opaque et la transparence, Arnauld Le Calvé souffle le verre à l'intérieur d'une structure en grès chamotté, monté au colombin ou à la plaque puis coloré à l'aide d'engobes, de terres et de minéraux (voir *RCV* n° 258). D'un point de vue esthétique, ses créations, qui reprennent certains codes de l'art singulier, semblent inspirées de Robert Tatin ou du facteur Cheval. Est-ce parce qu'il vit en forêt qu'Arnauld Le Calvé entretient un rapport particulier avec la nature et le sacré ? Il assume une fascination pour les *kachinas* et les sculptures des peuples animistes ; ces *kachinas*, dont Ettore Sottsass – en résidence au Criva en 2007 – a fait des vases en verre alors qu'Arnauld Le Calvé y était assistant. Il entretient aussi un rapport particulier avec le candomblé, une religion afro-brésilienne qui vénère plusieurs divinités, les orixás, toujours liées à la nature et représentées sous une apparence humaine idéalisée. Ne pas s'étonner alors que dans son répertoire de formes, la plupart de ses sculptures ne possèdent qu'un seul œil disproportionné. Tels des cyclopes, empreints de poésie et de mystère, ces œuvres observent intensément le regardeur.

AGNÈS WAENDENDRIES

DU 5 AU 15 FÉVRIER

Hurluberlus, galerie Vazieux,
16, rue de Provence, Paris 9^e.
Tél. : 01 48 00 91 00. www.vazieux.com

PARIS

Ludivine Loursel

À la Galerie Collection, le verre de Ludivine Loursel dialogue avec les céramiques de Cécile Fouillade (voir *RCV* n° 264), dans une exposition où la matière se fait récit. « *Chacune de mes pièces naît d'un croquis viscéral, d'une pulsion qui s'ancre dans le temps. Ensuite, je décortique ce qui m'a poussée à la créer – un souvenir, une émotion ou quelque chose que j'ai besoin de transmettre* », explique-t-elle. Deux séries seront ainsi présentées. La première, *Métis*, rassemble des panneaux muraux aux bleus profonds et aux reflets mordorés, évoquant les lumières mouvantes de la côte de Nacre, en Normandie. « *Ces pièces sont comme des tableaux vivants. La lumière du jour y dessine des reflets changeants, comme le soleil sur l'eau*. » Le nom rend hommage à la déesse grecque Métis, symbole de sagesse et de transformation, une métaphore de son processus créatif, où le verre en fusion porte une intention secrète, tout en laissant place à l'interprétation. La seconde, appelée *Ikot* est un lampadaire inspiré d'un tissage polynésien, où les artisanes réservent (ou « épargnent ») des zones de fil blanc avant de les teindre à l'indigo, créant des motifs par contraste. La verrière transpose ce principe en sculptant des filigranes bleutés et blancs dans le verre, comme une teinture inversée. Le socle en pierre de Caen, typique de sa région, relie ce geste ancestral à son territoire. « *Je pars d'une envie brute, puis je creuse pour comprendre ce qui se cache derrière. C'est comme si chaque pièce portait en elle une histoire secrète, mon rôle étant de la révéler*. » Une pièce où la mémoire des mains et la lumière du lieu se répondent.

CHRISTINE BLANCHET

DU 8 JANVIER AU 21 FÉVRIER

Galerie Collection, 5, rue de Picardie, Paris 3^e.
Tél. : 01 42 78 67 74.
www.catalogue.galeriecollection.fr

PARIS

Séverine Cadier

Depuis plus de 30 ans, Séverine Cadier (née en 1966) fait surgir un monde où chaque fragment de plante devient un récit à écouter. Dans son atelier de Vigneux-sur-Seine, elle agrandit des spécimens minuscules pour les transformer en sculptures parfois hautes de plus de 60 cm. Telles de véritables loupes, elles révèlent alors la volupté, les textures et l'anatomie de formes que l'œil pressé ne remarque plus. « *Parce qu'elles sont sous nos yeux, omniprésentes et modestes, nous oublions de regarder les graines. À l'origine de tout arbre, de toute fleur, de tout fruit et de tout aliment, elles glissent dans l'angle mort de nos vies* », explique-t-elle. À l'heure où le spectaculaire domine le regard, la céramiste ramène à l'essentiel, le monde silencieux des graines. Elle puise ses modèles dans la diversité foisonnante du quotidien, du jardin au chemin, dans la richesse de formes que recèle le moindre fragment de paysage. « *La graine, c'est ce qu'il y a de plus commun sur Terre. C'est la source de la vie, de l'oxygène que nous respirons, de ce qui nous nourrit*. » Fidèle au réel sans s'y enfermer, elle traite la céramique comme une matière vivante : patines fines, raku, engobes vitrifiés ou lustres d'or, toujours en basse température, pour conserver une présence organique. Son geste, guidé par le volume, prolonge les mots de Lévi-Strauss : « *La botanique est la seule science qui donne la liberté à l'homme, liberté de se nourrir et de se soigner*. » De nombreuses pièces présenteront son exploration du minuscule, invitant chacun à regarder le vivant avec une attention renouvelée.

CB

DU 10 JANVIER AU 20 FÉVRIER

Nature céramique, Terres d'Aligre,
5, rue de Prague, Paris 12^e.
Tél. : 01 43 41 90 96. www.terresdaligre.fr